

**LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE (2006) DE FATOU DIOME : ENTRE
ORALITÉ ET TRANSMISSION DES VALEURS IDENTITAIRES
AFRICAINES À TRAVERS LA FIGURE DE LA FEMME**

Samedi KOYE

Littératures africaines francophones

Université de Moundou, Tchad

samedi_koye@yahoo.fr/samedikoye@gmail.com

Emmanuel KALPET

Littératures africaines francophones

École Normale Supérieure de Bongor, Tchad

dkalpetemmanuel2@gmail.com

&

Robert MAMADI

Littératures africaines francophones

Université Adam Barka d'Abeché, Tchad

mamadirobert@yahoo.fr

Résumé : La lecture de toute production romanesque signée d'une Africaine, laisse souvent transparaître a priori l'idée qu'elle évoque la victimisation de la femme par la gent masculine. Mais, à certain niveau, l'univers de sa fiction n'affiche pas de façon catégorique ou formelle cette question. Tel est le cas de Fatou Diome avec son roman en cours de décryptage. Le but de cet article est de montrer que l'auteure construit son texte autour de plusieurs facettes pour assurer la transmission des valeurs identitaires et que le choix de certains genres oraux et l'évocation de la problématique de genre (homme-femme) offrent des concepts qui servent à exprimer des faits propres à l'identité culturelle africaine. À partir d'une analyse thématique et sociocritique, nous comprenons qu'elle adosse insidieusement à ce thème la problématique de l'identité. Ce, à partir de plusieurs artifices littéraires qui sont entre autres le potentiel oral traditionnel du terroir et le discours revalorisant la femme, par ricochet l'identité africaine.

Mots clés : Fatou Diome, ressources orales, homme, femme, identité, Afrique.

**THE BELLY OF THE ATLANTIC BY FATOU DIOME: BETWEEN
ORALITY AND TRANSMISSION OF AFRICAN IDENTITY VALUES
THROUGH THE FIGURE OF THE WOMAN**

Abstract: The reading of all novels written by African woman often reveals a priori the idea that evoke the victimisation of women by men. But, a certain level, the universe of her fiction does not categorically this question. This is the case of Fatou Diome with her novel, which is currently being deciphered. The goal of this article is to show that the author builds its text around several facets to ensure the transmission of the values identity and

that the choice of certain oral kinds and evocation of problems of kind (man-woman) offer concepts which are used to express facts suitable for the African cultural identity. Based on a thematic and sociocritical, we understand that she insidiously leans the issue of identity against this theme. This is based on several literacy artifices which are, among others, the traditional oral potential of the terroir and the discourse revaluing women.

Keywords : Fatou Diome, oral resources, man, woman, identity, Africa.

Introduction

En voulant étudier *Le Ventre de l'Atlantique* (2003), nous voulons tout de suite placer cette œuvre au cœur de l'identité africaine. Nous portons notre attention sur les éléments révélateurs de l'identité qui, reproduits dans une œuvre, miroitent une réalité, deviennent par ricochet une représentation du réel. La lecture de *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) permet de comprendre qu'en tant que lecteur, Fatou Diome a élaboré son discours à l'aide d'arguments qui participent de la mise en exergue des valeurs de la culture africaine. Comme tout écrivain, il y a dans sa fiction une part de la culture du terroir. Celle-ci oriente sa perception sous l'angle identitaire. Bien que tout ait été dit par les premiers romanciers sur l'identité, le texte de Fatou Diome trouve ici une résonance nouvelle.

Tout texte ne pouvant qu'être interprété différemment selon les lecteurs et les époques, la présente analyse part de la théorie de Barthes selon laquelle le sens d'un roman sert à « *dire de quel pluriel il est fait* » (Barthes, 1964, p.35). Notre approche rend compte d'un des aspects de ce pluriel, caractéristique de l'identité des personnages qui contribuent au déroulement du récit dans un univers fictif, en réalité le monde africain. Le choix de certains genres oraux et l'évocation de la problématique des genres n'offrent-ils pas des concepts servant à exprimer des faits propres à l'identité culturelle africaine ? Pourquoi l'auteure choisit-elle de construire son texte autour de plusieurs facettes pour assurer la transmission des valeurs identitaires ?

L'auteure construirait son texte autour de plusieurs facettes pour valoriser la culture africaine. Elle refuse de voir les valeurs identitaires se perdre par le moyen de transmission oral. Aussi, elle propose des termes servant à exprimer l'identité culturelle africaine. Enfin, parler de la notion de genre (homme-femme), est pour elle un motif pour dévoiler la particularité culturelle africaine. A l'aide d'une étude à la fois sociocritique et thématique, il sera question de voir comment les ressources orales intégrées dans cette prose, sont les moyens d'expression d'une identité (re)construite à partir des arguments de Fatou Diome magnifiant la femme. Cet article développe les genres oraux narratifs et non narratifs avant de traiter les arguments de (re)construction de l'identité de la femme et, à travers elle, l'identité de l'Afrique.

1. Les genres oraux, valeurs identitaires du terroir

L'identité, concept polysémique, labile et évanescent est perçue et traitée de plusieurs manières. L'on peut relever dans une production littéraire la question de l'identité littéraire d'un écrivain ou bien, celui-ci peut orienter son texte vers la perception du ou des personnage(s) en quête de son (ses) origines. Etant un artiste, le romancier a la possibilité de puiser dans son terroir certains artifices littéraires vantés par les êtres de papier, créatures de son génie. C'est ainsi qu'à travers *Le Ventre de l'Atlantique* (2003), l'auteure s'intéresse aux genres oraux aux formes non narratives et narratives pour ériger l'identité en un champ d'ancrage de son écriture.

1.1. Les formes orales non narratives

La littérature africaine, surtout celle couvrant les deux premières générations, fonctionnait en mettant en avant les ressources orales naturellement marqueurs de l'identité. S'inscrivant dans ce sillage, Fatou Diome, bien que romancière de la nouvelle génération place au cœur de sa fiction les matériaux susceptibles de consolider son argumentation. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, une place primordiale est accordée aux genres littéraires non narratifs comme les proverbes, le chant et la danse. Il est vrai que son texte est écrit dans la langue du colonisateur mais elle l'a enrichi par la combinaison de ces connaissances tirées du fond culturel de son univers. Les proverbes, l'une des catégories de ces connaissances issues du milieu traditionnel plus saillantes dans cette œuvre, seront analysés et décryptés en première position.

Défini comme l'ensemble des expériences culturelles d'un peuple qui lui sont rendues comme principes naturels et intangibles, le proverbe est un énoncé s'insérant dans le discours oral ou écrit qui perpétue une culture, une identité. Mais, eu égard à la complexité des ressources orales africaines, nous voulons partir du postulat selon lequel la taxinomie africaine ne dégage pas une différence étanche entre le proverbe, la maxime, le dicton et l'adage. Dans cette logique ils sont assimilés à des proverbes quelles que soient leurs formulations. D'ailleurs :

À l'instar de la plupart des textes oraux, le proverbe entretient des rapports avec des genres voisins. Ceci rend difficile toute tentative de définition rigoureuse. Souvent, chaque peuple ou chaque théoricien y va de sa propre définition du proverbe.

Roger Troh Deho (2005, p.83)

Cette déclaration est d'autant plus vraie dans la mesure où les romanciers africains ont tendance à ne plus distinguer adage, dicton, maxime tous pris et considérés comme étant des proverbes. Le roman de Fatou est le lieu d'inscription d'une pluralité de proverbes révélateurs de l'identité africaine. Ceux-ci, par la multiplicité de leurs thèmes, situent inéluctablement certains personnages de son roman au cœur de la culture africaine. Même s'il y a des proverbes forgés par la romancière pour le besoin de la narration, les plus pertinents sont choisis et analysés systématiquement afin de déterminer le moment et le but de leur emploi. En effet, pour épicer sa narration des faits dans sa production, Fatou Diome, par le canal de quelques personnages a réussi

à construire son texte à l'aide des ressources orales, en l'occurrence les proverbes. Ces ressources utilisées révèlent les mentalités des êtres de papier ancrées dans leur culture. Avant d'en venir aux interventions des femmes dans l'œuvre, signalons que deux personnages de l'œuvre illustrent à plus d'un titre la problématique de l'identité de leur terroir même dans le contexte de la vie moderne. En effet, au cours d'un match de football, deux téléspectateurs se taquent, se lancent des injures par moment pour justifier chacun les raisons de l'avantage d'une équipe sur une autre. Un vieux pêcheur, pour répondre au comportement de Maldini, supporter agité dont l'équipe semble battre en retraite, dit que « battre un poltron ne fera jamais un homme un héros » (Fatou Diome, 2003 : p.25). De toute évidence, le vieux pêcheur, à cours d'argument, se retrouve contraint d'avoir recours à ce proverbe qu'il use comme argument d'autorité susceptible d'avoir un impact sur le mental de son interlocuteur. Ne disposant d'aucune autre arme verbale pour atteindre celui-là, il convoque un trait de son origine, donc de son identité par ce canal. Sous la pression des autres supporters adversaires, il se reconforte par ce proverbe : « les vagues peuvent toujours frapper, elles ne feront qu'affûter le rocher » (Fatou Diome, 2003: p. 117). Une façon de dire que malgré tout, il a intérêt à avoir le moral haut, une attitude partagée par l'ensemble des personnages de l'œuvre, cette fois-ci, avec les femmes comme Salie ou Coumba bien que leurs interventions s'inscrivent dans un autre contexte. À ce propos, la narratrice exprime une préoccupation qui touche les siens, insulaires, dont le gain de la vie est tributaire de la pêche. Laquelle pêche peut être fructueuse ou non en fonction de la qualité de la pluviométrie. Mais grande était sa surprise de constater que la saison de pluies était abondante. C'est un constat qui présuppose la relance des activités de la pêche. Pour elle, cette satisfaisante pluviométrie est un don du ciel gratifié à la population de Niodior. Le proverbe auquel elle a recours « Dieu met de la nourriture dans chaque bouche qu'il » (Fatou Diome, 2003 : p.191), témoigne de l'emprise de la culture serère sur sa vision du monde, hérité de son milieu socioculturel. Aussi Salie lève-t-elle un pan de voile sur la culture africaine portant sur le mariage. Pour la communauté dont elle est issue, tout mariage ne relève pas du hasard. Il est le fruit d'une culture héritée depuis des millénaires. Selon Salie, le mariage est un motif de rapprochement de deux familles, de deux communautés. Ce, pour favoriser le dialogue, cultiver la paix ou consolider les liens des communautés dans la société. Raison pour laquelle elle dit : « Le lit est le prolongement naturel de l'arbre à palabre » (Fatou Diome, 2003, p.144). Le mot palabre sous-tend des objectifs et des procédures aux fins de rétablir un ordre perturbé par moment. Elle est « la réduction d'un conflit par le langage, la violence prise humainement dans la discussion du verbe, un dialogue s'achevant par la communion » (B.Atangana cité par G.F. MatsangaMackossot, 2017, p.9). Pour Salie, l'identité d'une personne, d'une communauté ne se limite pas à un cercle familial donné. Elle ne peut être parfaite que si deux communautés s'acceptent mutuellement à partir des mariages intercommunautaires. Dans un ouvrage consacré à l'identité, Daouda Paré justifie cette nécessité en s'appuyant sur Cheik Hamidou Kane :

Chaque heure qui passe apporte un supplément d'ignition au creuset où fusionne le monde [...] L'ère des destinées singulières est révolue. Dans ce sens, la fin du monde est bien arrivée pour chacun de nous, car nul ne peut vivre de la seule préservation de soi [...].

Paré Daouda (2020, p.8)

Nombreux sont des personnages de l'œuvre qui soutiennent leur argumentation, leur vision du monde à partir des connaissances de leur milieu culturel. Tel est le cas de Coumba. Cette dernière, en compagnie de Salie se retrouve chez un marabout. Ignorant au départ les fausses manœuvres du marabout, elle se rend compte que ce dernier a violé sa fille. Résignée et ne sachant que faire, elle avoue son incapacité à réagir et invite implicitement Salie à garder le secret par ce proverbe : « Quand on ne connaît pas son chemin, on met ses pieds dans les pas d'un guide » (Fatou. Diome, 2003 p.176). Tout compte fait, Fatou Diome écrit son œuvre de façon à attirer l'attention du lecteur sur tout ce que vivent et réalisent les femmes africaines. C'est en cela que le chant et la danse intègrent, investissent et enrichissent son écriture. Faisant partie des manifestations socioculturelles d'un peuple, de fois improvisés le chant et la danse sont toujours liés à une situation donnée. Issus des temps ancestraux, ces genres puisent leur force évocatrice des valeurs socioculturelles et se font échos dans ce registre.

Fatou Diome évoque la vaste dimension socioculturelle que porte son œuvre. Par la même occasion, elle met en valeur la richesse inestimable de son patrimoine culturel. Ainsi, son roman foisonne des passages qui évoquent ces genres littéraires. L'ensemble du roman (les chants et danses des pages 13 et 35 par exemple) mettent en exergue le rôle que jouent ces genres dans l'animation de la vie culturelle. Pour dire une situation sociale donnée, ces éléments passent pour le meilleur canal de communication, irriguent le roman par une tonalité sénégalaise dès l'entame du récit. Tel est le cas du sens pluriel qu'une danse peut couvrir. Salie évoque à la page 13 l'idée en ces termes en dégageant les différentes formes de ce genre littéraire à savoir la danse des funérailles, des moissons, la danse déclenchée par les tempêtes et la danse mystérieuse exécutée par chaque danseur au rythme de son souffle. Comme tel, l'exécution de la danse est souvent en Afrique accompagnée par le chant, lequel est un genre oral qui n'est pas forcément tributaire des autres genres dans son accomplissement. Assortis de différents types de genres, le discours de Salie parsème dans l'œuvre les indices de l'oralité. Une façon pour elle et par déduction pour l'écrivaine, de transmettre à la postérité le fonds culturel, l'identité africaine. Elle entraîne un groupe de filles à entonner, à l'improviste, des chansons : « Dans le huis clos de leurs classes d'âge, elles composaient des rengaines coquines qui les exaltaient et des poèmes d'amour destinés au prince charmant » (Fatou. Diome, , 2003, p.144). Ce chant de joie est repris et accompagné de la danse pour célébrer la victoire de l'équipe nationale de football aux pages 275-276. Salie révèle aussi sa capacité de détention de la

mémoire collective. Elle donne son interprétation d'un chant suivi à distance et repris sous forme poétique traduit de la manière suivante :

La lune c'est ainsi (trois fois)
Toi , fils de lutteur, attache ta ceinture, lutte
etterasse
Tu n'es pas leur éga (Fatou. Diome , 2003, p. 224).

Dans sa solitude en France rongée par la solitude, la narratrice réclame son identité par « *un chant de lamentation* » (Fatou. Diome, 2003, p.250) dont la présentation rappelle au lecteur les formes de poème de type moderne élaboré à l'aide des strophes et des vers. Manifestation de l'âme le chant tout comme la danse peut rendre compte de toutes les situations personnelles ou collectives. Ce sont les composantes majeures de la vie sociale. Ils expriment des notions aussi essentielles comme le sens de la vie, de l'identité de l'Homme dans le cosmos en fonction de son appartenance régionale ou ethnique. Afin de renouveler l'identité, la perpétuer, valoriser le passé ou le faire revivre ou se sentir accompagné, les Africains à travers ces êtres de papier dans cette fiction se réfèrent à l'univers ancestral pré-structuré aux habitudes de vie existant depuis des millénaires et qui confèrent à la société son identité oriente plus d'un des conduites à observer face aux situations. A ce niveau, la romancière enseigne des nouvelles voies pour nourrir et conserver ses propres connaissances du terroir. C'est aussi à la fois une invite à la découverte d'un ordre de la rhétorique discursive à la société traditionnelle sénégalaise en particulier et africaine en général.

1.2. La légende, forme orale narrative et ferment d'enracinement culturel

Les formes orales non narratives ne sont pas les seules composantes du récit de Fatou Diome. Les composantes orales narratives, vues et lues de plus près, étoffent la thématique identitaire, la renforcent. La légende par exemple, se retrouve dans toutes les cultures du monde. Souvent confondu à l'épopée, elle entretient des rapports particuliers avec le roman. Elle se définit comme un récit principalement populaire et oral, à caractère merveilleux, d'événements tenus pour véridiques par un locuteur et son auditoire. Ce récit est relatif soit à un lieu, soit à un personnage ou à un événement ayant réellement existé. La légende peut être le reflet de la vie des héros ou un témoignage sur des personnages historiques. Généralement, elle permet de remonter aux sources des aventures d'un peuple, pour suivre les exploits des ancêtres qu'elle exalte, où elle raconte les luttes ethniques des ancêtres et où elle retrace tous les mouvements migratoires du groupe. Souvent, elle explique le dévouement d'un homme à son peuple. Elle diffère du récit historique par sa présentation, son style et ses objectifs. Elle peut être aussi créée de toute pièce par un esprit mystique ou poétique en communion avec les masses populaires. Mais le plus souvent, elle est l'éclosion même de l'imagination de ces masses. La localisation caractérise la légende. Les précisions sont extrêmement liées au récit et spécifiques à chaque peuple. Ainsi, elle est liée à un élément précis, tel le temps,

le lieu, l'objet ou le personnage historique, etc. Elle se focalise moins sur le récit lui-même que sur l'intégration de cet élément dans l'histoire de la communauté à laquelle elle appartient. In fine, l'objet d'évocation essentiel est le miracle d'où découle principalement son caractère merveilleux.

Fatou Diome a aussi recours à ce savoir endogène, donc identitaire pour l'enrichissement de son écriture. Elle l'adopte comme une poétique qui participe non seulement de l'évolution de la narration mais débouche sur une revalorisation de la culture, de l'identité. En effet, *Le Ventre de l'Atlantique* développe un discours qui intègre la légende dans le récit. En même temps, ce récit emporte à la fois la conviction de l'auditoire et suscite le doute en lui de l'existence et même de la vraisemblance de l'événement raconté. Cette forme d'exagération peut être perçue comme un des aspects de l'art oratoire qui en réalité, est une expression de l'identité. Dans les paroles suivantes de Salie, il est question de la puissance, de la qualité exceptionnelle de ce genre oral : « La légende dit que tu offres l'asile à ceux qui te le demandent » (F. Diome, 2003, p. 128). Cette légende évoquée de façon laconique dans ce récit est loin d'être fortuite. Elle passe pour une entrée en matière qui a pour but de susciter la curiosité du lecteur pour la suite du récit. Elle joue plusieurs fonctions qui sont entre autres le rappel de la mythologie noire. Si la légende occupe une place dans l'écriture de cette romancière, il convient de saisir une vue sur son contexte pour cerner ses motivations. D'emblée, le contexte postcolonial était un facteur déterminant dans la littérature africaine. Il est animé par une relation complexe entre l'ancien colonisateur et l'ancien colonisé et est marqué par exemple au niveau culturel par le rejet catégorique de la culture noire, l'utilisation de la langue française par les écrivains francophones. De là, il ressort que les pays francophones qui ont en partage la langue française, entretiennent des spécificités culturelles. Ainsi, les productions de Diome et notamment *Le Ventre de l'Atlantique* sont une expression de l'ailleurs où le prosateur s'approprie la langue de l'autre pour nommer des univers différents. Ce qui implique parfois le refus de certaines catégories culturelles, esthétiques ou normatives de l'ancienne métropole, un processus par lequel la langue est adaptée pour dire cet ailleurs. Par ce procédé, la technique de la transgression de la langue d'écriture s'opère et permet de déceler dans le texte des formes de distorsion. Il s'agit pour cette romancière d'utiliser cet outil linguistique de l'ex-puissance colonisatrice pour s'insurger contre elle. Dans sa recherche des stratégies textuelles, elle phagocyte la légende pour véhiculer la culture et l'histoire des peuples africains. Dans cette perspective, son roman s'impose comme une production originale. Il exhibe une écriture enracinée à la terre d'origine ; traduit un profond désir d'appartenance, de retour aux sources et le besoin de se faire accepter. Mais *Le ventre de l'Atlantique* dévoile aussi la difficulté de l'élaboration d'une légende dont la raison principale trouve sa source dans le passé historique africain aux pages 148-149. En effet, Moussa, personnage à travers lequel l'écrivaine introduit la légende est un jeune, après des désillusions en France, retourne dans l'île de Niodior, son village natal. Ne pouvant plus supporter les comportements des siens caractérisés par le mépris, le rejet, Moussa, en s'inspirant d'une légende qu'on lui racontait pendant

l'enfance, a choisi de disparaître à l'image d'un couple dans l'océan Atlantique. Dans cette histoire, il est question d'un jeune du nom Sédar. Reproché par sa belle-mère pour avoir été incapable de donner une descendance, il a préféré se jeter dans l'océan après des incantations pour être transformé en dauphin. Soutoura, sa fidèle épouse posera le même acte quand elle se rend compte de la disparition de son époux dans l'océan. Elle fut, à l'image de ce dernier, transformée en dauphin. Depuis ce jour, les habitants de Niodior aperçoivent des dauphins en couple. C'est à partir des histoires transmises depuis des temps immémoriaux, de génération en génération que la population de cette localité comprend les raisons pour lesquelles les dauphins sont inoffensifs. Il n'est donc pas fortuit que Fatou Diome inscrive au cœur de son écriture ce genre littéraire. Il fonctionne à l'intérieur de l'univers diégétique comme un potentiel substrat culturel servant de base à l'élaboration de son écriture qui révèle à la fois son identité littéraire et l'identité d'une frange de la population sénégalaise voire africaine.

À travers cette légende, l'identité culturelle d'un peuple, est ce qui le distingue des autres domaines de la vie, des autres sociétés et qui constitue son patrimoine culturel. Elle est représentative de toute une richesse identitaire transmise de génération en génération et constitue une vision du monde, et par ses rapports avec le monde rationnel et irrationnel, ses croyances. C'est par cette vision que chaque membre réagit au sein du groupe et c'est cette spécificité qui distingue chaque peuple des autres. Comme le remarque Pierre Nda, la légende « évoque également les luttes tribales, les mouvements de migration, la fondation d'un village ou la constitution d'un groupe ethnique » (Nda, P, 1984, p.20). Le peuple africain dans sa culture entretient des relations avec la nature. Il croit aux forces que celle-ci requiert. Il donne un sens à tous les événements qui se produisent en faisant attention à l'environnement naturel dans le souci de préserver, de perpétuer sa culture ou son identité laquelle est :

Tout ce que l'homme individuellement ou collectivement a saisi, interprété et traduit matériellement ou intellectuellement pour créer, soutenir, enrichir et communiquer aux autres sa propre histoire c'est-à-dire sa relation au monde physique et métaphysique. En somme, la culture est ce par quoi une communauté humaine se reconnaît elle-même et peut être reconnu par les autres.

ACCT, Cotonou, 14-19 septembre 1981

Dès lors, les Africains soumis aux violences physiques et psychologiques deviennent la source d'inspiration des romanciers dont Fatou Diome. Elle revisite ces moments tristes de l'histoire en présentant Salie comme héroïne sans repère ayant connu des mésaventures. C'est dans cet esprit de dramatisation de l'idée, cette fois dans le contexte culturel, qu'on peut cerner aussi son discours. L'auteure semble elle aussi, marquée par les méfaits des pesanteurs socioculturelles dont le discours dévalorisant se retrouve dans les propos de Salie. En cela, elle s'inscrit dans un registre satirique avec une verve accusatrice qui ne s'empêche aucunement de pointer du doigt la société

phallocratique si bien qu'en la restituant dans sa forme, nous admettons volontiers avec Yves Reuter et Pierre Glaudes qu' :« aucun écrit n'est absolument neutre, car il provoque une certaine représentation de la réalité, parmi d'autres possibles. A ce titre, il porte les marques d'une vision du monde, qu'elle soit manifeste ou latente » (Yves Reuter et Pierre Glaudes, 1998, p.17). En intitulant son roman *Le ventre de l'Atlantique*, l'auteure utilise un vocable géographique qui a trait au Sud, donc probablement à l'Afrique. L'un des objectifs du ton du récit sert à réveiller et aiguïser la curiosité du lecteur. La narratrice convoque ici *la légende* comme argument d'autorité qui contribue à renforcer, à conforter sa position de narrateur, maître de la parole dans un milieu où l'art oratoire est de tradition, un instrument de communication le plus prisé et le plus efficace. Elle organise son discours à partir des faits relatifs aux légendes pour exhumer la culture de l'oralité menacée de disparition avec l'avènement des nouveaux moyens de communication. Le recours massif à la littérature orale rappelle au lecteur que tous les systèmes de pensée et les savoirs de tout temps et de tout lieu sont égaux. Ils doivent être considérés comme des potentialités qui passent par l'oralité et que cette dernière fait partie du patrimoine culturel de l'humanité qu'il faut sauvegarder au même titre que les autres types de patrimoines. Douée d'un esprit fécond dans le domaine de l'imagination et de la création artistique Fatou Diome a su avoir recours à l'oralité comme substrat pour asseoir sa vision du monde, son idéologie. Tout en continuant d'utiliser certaines pratiques scripturales, elle a su imprimer dans son mode d'écriture des spécificités pertinentes et marquantes. C'est ainsi que son texte regorge à profusion ces genres littéraires. Une telle procédure attire l'attention de plus d'un critique en incitant à y introduire de l'investigation pour mettre en exergue le produit de l'expression identitaire sur le plan culturel. Une culture qui, malheureusement ne favorise pas à tout moment la gente féminine.

2. Les arguments de (re)construction de l'identité

Toute production littéraire à l'image du roman, est porteuse d'une idéologie véhiculée explicitement ou implicitement par l'auteur. Comme le dit d'ailleurs Irène Assiba d'Almeida :

Ainsi, la prise d'écriture des femmes engendre une parole polysémique. Suggestive, incantatoire, prophétique ou rebelle, la voix des femmes se lève désormais pour signaler les abus sur la personne de la femme [...] et sur la société en général. Elles prônent les changements profonds que l'individu comme la collectivité subir demain pour l'avènement d'une société qui arrivera enfin

I. Assida d'Almeida (1994, pp.48-51)

Le problème évoqué dans cette affirmation est confirmé dans *Le Ventre de l'Atlantique*. Au delà des thèmes phares prônés par Fatou Diome, plusieurs stratégies étoffent son projet littéraire. Dans la perspective de la mise en exergue de l'identité, le discours de la représentation classique de femme

fonctionne comme un préalable à la connaissance de la femme en tant que dépositaire d'une culture représentative de l'identité.

2.1. Le discours de représentation classique de la femme

En menant une lecture minutieuse de l'œuvre de Fatou Diome, la thématique de la femme apparaît comme une forme de constance. En effet, l'intrigue romanesque est menée par une femme : Salie. De ce fait, la romancière trouve la facilité de faire glisser son propre discours d'écrivaine plaidant la cause féminine. Dénoncer les dictats accablant la femme, dire l'indicible, redonner la parole à la femme marginalisée font partie des premiers objectifs de l'écriture de cette romancière. Ainsi, il est possible, clair de cerner comment les femmes de toutes catégories sociales subissent les pesanteurs socioculturelles. C'est d'ailleurs à juste titre que Pare Daouda fait remarquer que « le plus difficile à vaincre, dans cette entreprise de quête de soi, ce sont les préjugés. » (Pare Daouda, 2020, p.6). Les manifestations de violence contre la femme sont représentées de plusieurs manières dans le texte Fatou Diome. La narratrice de *Le ventre de l'Atlantique* témoigne de la violence exercée sur la femme. Ce texte met en avant la violence et les humiliations subies spécifiquement par la figure féminine. D'ailleurs le style qui se déploie quand il s'agit de peindre l'horreur et la souffrance, rend ainsi possible la représentation de ce qui semblait indicible. Ce sont des récits racontés très souvent d'une manière explicite dont les plus fins détails laissent entrevoir une prédisposition visant à choquer, voire saper le moral, « Il s'agit moins de penser la violence à l'aide de la littérature que d'écrire une littérature violente qui sorte la pensée de ses ornières, qui nous force à véritablement penser » (Xavier Garnier, 2002 : p.54). Par ces procédés, la romancière fait voir, ressentir et penser aux violences physiques, psychologiques subies par la femme africaine, telles le viol et la torture ainsi que le meurtre. Parmi ces exemples de violences nous avons choisi ceux qui mettent en avant l'horreur par le truchement du langage et du style. *Le Ventre de l'Atlantique* est une œuvre dans laquelle la romancière façonne les personnages hommes à l'image des Sénégalais dans leur conduite vis-à-vis de la femme. Pour ces derniers comme pour les personnages de la fiction de Diome, la femme est vue dans la société comme un être inférieur. Et de ce fait, tout type de brimade qu'elle soit physique ou psychologique lui est infligé. Plusieurs épisodes du roman illustrent ce constat. Dès lors, les mésaventures que vivent les femmes de Niodor se déroulent sous les yeux du lecteur dans leur crudité, établissant de ce fait, une corrélation entre le discours social et le texte littéraire. Comme le souligne :

Prélevé sur le discours social, produit selon des « codes » sociaux, le texte peut certes reconduire du doxique, de l'acceptable, des préconstruits, mais il peut aussi transgresser, déplacer, confronter ironiquement, excéder l'acceptabilité établie.

Marc Angenot (1992, p.27)

Salie elle-même, avant d'en arriver aux points évoqués ci-haut, dresse par intermittences ses propres mésaventures, en réalité une autofiction de

l'auteure. Enfant née d'une union hors-mariage, elle fut la risée de tout le village, surtout des hommes qui voient en toutes femmes des êtres sans valeurs. Lorsqu'on suit de près l'itinéraire de la protagoniste Salie, dont l'interprétation renvoie au mot sale ou à une chose sale donc contestable, rejetable, beaucoup d'éléments démontrent à plus d'un titre qu'elle a subi des épreuves peu reluisantes dans sa vie. D'ailleurs, sa venue au monde fut la première source de ses problèmes en raison de son statut d'enfant illégitime. Car elle est née d'une union hors mariage et que les deux parents ne sont pas issus d'un même village. Pour la société sénégalaise et donc pour les hommes qui ont le pouvoir de décision, une telle naissance ne peut être acceptée et tolérée. Elle évoque le comportement d'une catégorie des hommes misogynes qui entendent profiter de la différence entre les sexes pour servir leurs propres causes et n'hésitent pas à inventer d'autres formes de ségrégation caractérisées par « le viol ou l'excision et le mépris. En effet, les délits perpétrés à l'encontre de la femme sont innombrables et souvent justifiés par des coutumes intrigantes et des rituels initiatiques graves » (Jemmali Fellah Habiba, 2015, p.257). Abandonnée par ses parents parce qu'elle est née hors mariage, Salie fut adoptée par sa grand-mère malgré les railleries de l'entourage. Elle réussit grâce à sa ferme volonté et à l'aide d'un enseignant du nom Ndetare à éduquer Salie.

Au sujet de ses « sœurs », l'écrivaine, par le canal de la narratrice, dresse un réquisitoire à la fois contre la mentalité de la gente masculine de Niodior, de Mbour et la religion musulmane. En se penchant sur les pratiques de ce milieu, il relève de son discours qu'aucun homme ne traite les femmes avec égards. Le récit contenu dans les pages 145 à 149 justifient cet état de fait. Il s'agit en effet de l'histoire de Sankèle, une fille à qui les parents décident de choisir un mari pour des raisons surprenantes : « Sa finesse d'esprit, sa beauté légendaire nourrissaient chez les siens l'espoir de tisser des liens avec l'une des familles les plus enviées du village, dont le fils réside en France » (Fatou Diome, , 2003 : p. 145). Ce rêve érigé en décision fut balayé du revers de la main par Sankèle pour choisir un jeune de son âge. Une telle opposition est vue par ses oncles et son père à tel point que sa mère en paie le prix car accusée d'avoir non seulement mal éduqué sa fille mais d'être aussi sa complice. Les conditions de vie des filles et femmes de Mbour sont ainsi rendues difficiles. Si certaines d'entre elles se battent à l'aide des moyens de bord pour gagner leur pitance journalière, d'autres se livrent à la vie de débauche en s'adonnant à la prostitution. En somme, le texte de Fatou Diome irrigue des extraits portants sur les mauvaises pratiques qui ont cours dans la société sénégalaise tirant ainsi la sonnette d'alarme pour signifier que la femme n'est pas un être inférieur, un sujet à qui l'homme doit infliger des brimades de toutes natures. Au contraire, elle est le porte étendard de la culture, de l'identité africaine.

2.2. *La figure féminine, dépositaire d'une identité de l'Afrique éternelle*

Au regard du discours de la répression de la femme, le texte de Fatou Diome bien que fictif, confirme une réalité plus qu'actuelle. Dans la société réelle tout comme dans l'univers de son roman, une réalité ne peut être scrutée en face. La femme, bien que reléguée au second rang social, est en fait,

la figure représentative d'une culture, de l'identité. D'ailleurs, la trame de fonds de la grande partie des romans africains ou de la littérature africaine depuis les productions poétiques de Senghor, passe pour une courroie de transmission de valeurs de l'identité africaine par le canal de la figure de la femme. Plusieurs passages des chapitres de *Le Ventre de l'Atlantique* soulignent cet état de fait. Une lecture de cette œuvre donne l'apparente impression que son univers diégétique est construit autour de Salie, autour de qui gravitent d'autres femmes. Elles sont présentées comme des femmes marginalisées, qui subissent le diktat des hommes dans leur milieu. Mais l'écriture de Diome quoique orientée manifestement vers la dénonciation de la victimisation de la femme Sénégalaise et par ricochet africaine, cache à l'arrière-plan la valorisation des valeurs identitaires de l'Afrique. Pour atteindre son objectif scripturaire, la romancière adopte un style qui fait de l'héroïne une figure emblématique de la femme, dépositaire de la culture, de l'identité africaine. Elle place Salie à l'avant plan pour le traitement de son texte. Malgré les mésaventures de Salie et celles des autres femmes évoquées précédemment, Fatou a démontré que les femmes africaines sont dotées d'une dynamique extraordinaire. Les passages de l'œuvre indiquent que les femmes sont des êtres déterminés à affronter les difficultés de toute nature quel que soit la nature de la discrimination orchestrée par les hommes. « *La loi du silence* » (Fandio P. 2000) des hommes est battue en brèche par les femmes à travers l'écriture de cette romancière. Au contraire, une lecture fouillée de l'œuvre permet de dire que l'identité culturelle de l'Afrique est entretenue et vulgarisée par l'abnégation, le courage des femmes. Qu'elle soit étudiante comme Salie ou ménagère comme Coumba ; il est aisé de comprendre que seules les femmes, dans leur conduite de tous les jours, dans leur volonté à travailler, contribuent à perpétuer sans cesse l'image de l'Afrique. Le parcours scolaire pénible de Salie et les activités que mènent les femmes au village de Niodior sont des exemples probants. En effet, attachée à son terroir, Salie lutte pour sa vie depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Le récit de cette héroïne telle que présenté est en réalité une autobiographie romancée de Fatou Diome. En effet, à l'image de la romancière, Salie mène une lutte sans merci pour redorer l'image de la femme Sénégalaise reléguée au second rang. À travers la marque de son courage à vouloir à la fois exécuter les travaux ménagers sans abandonner les études pour finalement réussir, Salie démontre plus d'un titre qu'une fille n'est pas un être inférieur, incapable d'assumer toutes les tâches. L'univers diégétique, telle que conçu, ne la présente pas l'unique femme à même de valoriser l'identité culturelle du milieu. On relève aussi d'autres personnages féminins n'ayant pas mis pied à l'école. Plusieurs passages de l'œuvre attestent de la volonté de la femme à afficher son identité culturelle par l'entremise des éléments de la culture. De Mbour à l'île de Niodior en passant par Dakar ou de la femme de campagne à celle de la ville, le lecteur est marqué par la conduite des femmes qui refusent de se réfugier dans la résignation. Celles des campagnes, assument leurs responsabilités de femmes au foyer, de mères, de courroie de transmissions de la culture, de l'identité. Celles de la ville, comme Salie, ont montré ce en quoi la femme est capable par le seul fait qu'en quittant son village où se trouvaient des hommes non rentables n'ayant jamais

mis pied à l'école elle a réussi. Cette réussite est couronnée par des études supérieures à Toulouse. Car selon Salie, il faut nécessairement réussir : « Il me fallait « réussir » afin d'assumer la fonction assignée à tout enfant de chez nous : servir de sécurité sociale aux siens. Cette obligation est le plus gros fardeau que traînent les émigrés » (Fatou Diome, 2003, pp. 51-52). À bien cerner l'idée de la narratrice, la frontière entre un homme et une femme n'existe pas. Elle l'efface par son féminisme affiché à travers sa verve narrative pour dire que seuls les esprits bornés peuvent avoir cette perception de différence de sexe. Le lecteur aura compris l'attachement, l'affection de Coumba pour sa fille Sankèle, l'amour dont bénéficie Gnarelle de sa mère. Aussi, aura-t-il compris les raisons pour lesquelles la grand-mère de Salie tenait à adopter cette dernière. Elle évoque le sacrifice consenti par sa grand-mère pour son éducation aux pages 261 et 290. Dès l'incipit au dénouement du roman, les femmes posent des actes pour la bonne marche de la communauté en s'appuyant sur les valeurs culturelles. La culture qui est un élément essentiel d'expression identitaire transparaît tout au long de la narration. Cette romancière, à la dimension d'une véritable artiste, a eu la primeur de marquer ses empreintes, par sa plume acerbe, dans la défense et la revalorisation de la femme africaine. Nous comprenons que le type de style adopté dans l'écriture Fatou Diome ; au-delà du cri de cœur d'une Sénégalaise meurtrie dans son propre amour, l'auteure attire l'attention de plus d'un sur la valeur que porte la femme africaine. Contrairement aux préjugés, aux anathèmes jetés à son endroit, elle est la figure emblématique de transmission des valeurs de la culture africaine, en fait la porteuse de l'étendard de l'identité africaine.

Conclusion

Pour ressasser nos arguments, il était question d'étudier comment Fatou Diome a su conjuguer les éléments nécessaires dans l'univers traditionnel pour (re)construire l'identité de la femme africaine. Après analyse, nous sommes parvenus aux résultats comme quoi *Le Ventre de l'Atlantique* est une écriture enrichie de toutes formes de potentialités littéraires puisées dans les ressources orales. Celles-ci, en réalité, connues par le lecteur averti à travers les personnages femmes, participent d'une stratégie littéraire qui donne une caution à la figure féminine face à la question de l'identité. Pour Fatou Diome, la lecture de *Le Ventre de l'Atlantique* doit être une occasion pour tous de comprendre combien le socle de la culture, de l'identité est représenté par la femme malgré les pesanteurs socioculturelles de son environnement immédiat. Ainsi donc, contrairement à l'esprit de certains auteurs féministes produisant des œuvres décriant les conditions de la femme, Fatou Diome fournit une épaisseur particulièrement double à son écriture. En rejoignant le style de quelques uns de ses prédécesseurs, elle élabore sa fiction autour de l'identité par une spécificité en magnifiant ses personnages-femmes dont le discours est ponctué par des interventions à connotation conservatrice. Il résulte de cette réflexion que chez Fatou Diome l'affirmation de l'identité des femmes, passe avant tout par les différentes formes de « réappropriation des valeurs culturelles » (Kadjo, 2017, p.397). La question de la violence basée sur le genre

doit être bannie et que les femmes ne peuvent être dévoyées car elles constituent d'une manière ou d'une autre le socle de l'identité du terroir. Les hommes ont intérêt à faire une rétrospection en vue de cibler les aspects constructifs de la culture, rejeter les stéréotypes pour arriver à une société jouissant d'une identité authentique. Ce, pour que l'Afrique, grâce aux femmes trouve sa place sur l'échiquier identitaire international.

Références bibliographiques

- Angenot, M. et al. (1992). Un État du discours social, Montréal, Le Préambule.
- Assiba d'Almeida I. (1994). Femmes ? Féministe ? Les romancières africaines face au féminisme, *Notre Librairie*, 117.
- Barthes, R. (1964). Essais critiques, Paris, Seuil.
- Diome, F. (2003). Le Ventre de l'Atlantique, Paris, Anne Carrière.
- Duchet, C. (1979). Sociocritique, Paris, Nathan.
- Fandio, P. (2000). Les discours féminins au Cameroun et la loi du silence, Palabres, Bremen, (III)1-2.
- Garnier, X. (2002). Les formes "dures" du récit : enjeux d'un combat » in Penser la violence, *Notre Librairie*, 148
- Jemmali Fellah, H. (2015). Les œuvres de Hélé Beji, d'Ahmadou Kourouma et de Patrick Chamoiseau : Entre désaveu et ébranlement, Thèse de Doctorat, Université de Paris Vincennes- Saint-Denis.
- MatsangaMackossot, G. F. (2017). Oralité et création : le dynamisme de la palabre traditionnelle chez les Punu du Gabon, *Regalish* 2b, 6-19. [En ligne], consultez le 19 aout 2021 sur URL : http://www.regalish.net/wp-content/uploads/2018/03/2703_DrGINETTE_MACKOSSOT.pdf
- Nda, P. (1984). Le conte africain et l'éducation, Paris, L'Harmattan.
- Pare, D. & Zouyané, G. (2020). L'identité en question, de la quête de soi à la rencontre de l'autre, Yaoundé, Dinimber et Larimber.
- Reuter, Y. et Glaudes, P. (1998). Le personnage, Paris, PUF.
- Troh Deho, R. (2005). Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale, Paris, L'Harmattan.

Autre

ACCT, Cotonou, 14-19 septembre 1981.